

Zeitschrift:	Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber:	Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band:	2 (2010)
Heft:	4: Pour entrée immédiate : recherche personnel soignant
Artikel:	Les EMS emploient aujourd'hui déjà beaucoup de soignants formés à l'étranger : une infirmière portugaise au pays de Gruyère
Autor:	Nicole, Anne-Marie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-813681

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les EMS emploient aujourd’hui déjà beaucoup de soignants formés à l’étranger

Une infirmière portugaise au pays de Gruyère

Selon un rapport de l’OCDE de 2007, un tiers des infirmières travaillant en Suisse viennent de l’étranger. D’Allemagne et de France pour la plupart, d’Autriche et d’Italie ensuite, mais aussi des Pays-Bas ou du Portugal. Rencontre avec Ana Marques, infirmière portugaise, qui a quitté son pays après sa formation, pour venir travailler en Suisse, dans la campagne fribourgeoise.

Anne-Marie Nicole

Le home médicalisé La Rose des Vents, à Broc, en Gruyère, accueille 44 résidents et emploie quelque 70 personnes, dont 9 infirmières diplômées. Si la direction recrute aisément les aides et auxiliaires dans la région, elle éprouve cependant des difficultés à y trouver son personnel diplômé, et encore plus lorsqu'il s'agit de pourvoir des postes à responsabilité. Ce n'est pourtant pas faute d'essayer: l'établissement organise en effet pour la troisième année consécutive une rencontre avec les étudiants de la Haute Ecole de Santé de Fribourg pour promouvoir la profession d'infirmière en EMS et présenter les possibilités de plan de carrière.

Mais le problème n'est pas propre à l'établissement. Il se pose dans l'ensemble du canton de Fribourg, à tout le moins, et il est particulièrement aigu dans les régions rurales. Dès lors, les établissements vont chercher leurs infirmiers et infirmières du côté de la France, voire du Portugal, par le biais d'une agence de placement ou, comme l'a expérimenté l'EMS de Broc, par l'entremise d'une enseignante de français au Portugal, qui ac-

compagne les jeunes diplômés en soins infirmiers dans leur recherche d'emploi en Suisse. «Les professionnels qui viennent du Portugal ont une bonne formation. La pratique infirmière est identique et surtout leur culture des soins et de l'accompagnement des personnes âgées est proche de la nôtre: une même éthique professionnelle, beaucoup de respect et d'empathie, le contact facile», souligne Chantal Overney, la directrice du home. Cependant, l'exercice trouve ses limites dans la maîtrise souvent insuffisante du français des candidats étrangers, nécessitant parfois un encadrement trop important, et entraînant un surcroît de travail pour les collègues de l'équipe de soins.

De Coimbra à Bulle

Sans agence ni intermédiaire, Ana Marques est arrivée en Suisse en été 2009 par ses propres moyens. Du haut de ses 22 ans, son diplôme d'infirmière tout frais en poche et ses quelques connaissances de français acquises dans un cours intensif de l'Alliance française destiné au personnel soignant, elle a quitté sa ville natale de Coimbra, première place universitaire du Portugal. Elle y aurait certainement trouvé un emploi, affirme-t-elle. «Mais au Portugal, il n'y a ni sécurité ni stabilité professionnelle, et les conditions de travail sont mauvaises. En revanche, la Suisse

a très bonne réputation chez nous!» Et comme son frère et quelques collègues y sont déjà, elle n'hésite pas. «C'était maintenant ou jamais! Il ne faut pas réfléchir trop longtemps, car on laisse beaucoup de choses derrière soi...»

Elle pose ses valises chez son frère, près de Bulle, et se met en quête d'un emploi. Ses recherches s'avèrent vite très fructueuses. Si son tempérament volontaire et sa motivation y sont pour beaucoup, Ana Marques met aussi volontiers en avant la



Ana Marques: «C'était maintenant ou jamais!»

Photos: amn

bonne image dont jouissent les infirmières portugaises – «ce sont de grandes travailleuses!» – et la qualité de leur formation, fortement orientée sur la pratique. Ainsi, au cours de ses quatre années d'école de soins infirmiers à Coimbra, elle en a passé trois en stages – chirurgie, pneumologie, pédiatrie, maternité, gériatrie, psychiatrie, soins communautaires, soins préventifs et urgences –, avec la rédaction d'un bilan hebdomadaire sur les compétences acquises et les difficultés rencontrées, et l'étude théorique le soir à la maison.

En Suisse, Ana Marques travaille d'abord au service orthopédique de l'Hôpital de Martigny, puis dans une clinique de Fribourg, avant de rejoindre, à mi-décembre 2009, l'équipe du home de la Rose des Vents, à quelques kilomètres de son domicile. Elle commence par se faire l'oreille à l'accent gruérien, dit-elle en riant, puis par gagner la confiance de ses collègues et des résidents. Elle remplace l'infirmière responsable de l'unité de soins. A ce titre, elle organise le travail, délègue les tâches, assure la transmission des informations nécessaires au suivi des dossiers de soins. «Au début, j'avais peur de ne pas être acceptée, vous pensez: une jeune infirmière qui débarque du Portugal et qui dirige une équipe!»

L'exercice trouve ses limites dans la maîtrise souvent insuffisante du français des candidats étrangers.

Des découvertes

Elle découvre une organisation du travail assez différente de ce qu'elle avait expérimenté au cours de ses stages. «Dans les hôpitaux portugais, les équipes sont composées des médecins, des infirmières et de personnel de nettoyage. J'avais donc l'habitude de travailler dans des équipes plus restreintes, sans aides-soignantes ni auxiliaires de soins.» Elle peut ainsi faire valoir son sens pratique, sa polyvalence et sa capacité à travailler vite et bien, de façon autonome. Mais elle s'informe aussi sur les objectifs et les cahiers des charges de ces aides et auxiliaires qu'elle ne connaissait pas jusque-là, et surtout des assistantes en soins et santé communautaire dont elle peine parfois à comprendre la logique des tâches. «Ici, j'aime la diversité de ma fonction et le mélange entre les compétences infirmières et les relations avec les résidents. Je peux prendre des initiatives et des décisions. J'apprécie l'indépendance qui me permet, par exemple, de poser un diagnostic avant de faire appel au médecin.» La plus grande nouveauté pour Ana Marques reste cependant sans doute l'approche des soins palliatifs et l'accompagnement de fin de vie. «Au début, je ne comprenais pas que l'on ne mette pas tout en œuvre pour maintenir en vie, quelle que soit la situation. Puis ma vision des >>

soins a changé. Il faut vraiment vivre les différences culturelles pour comprendre!»

Pour l'instant, il n'est donc pas question pour Ana Marques de retourner au Portugal. «Je me sens bien ici. J'ai toujours été bien accueillie et intégrée, et les gens apprécient ma façon de travailler. Je continue de me former et j'améliore mes connaissances.» Mais ici ou ailleurs, elle voit son avenir dans la psychiatrie, un secteur qui l'a toujours passionnée.

Dans ce paisible village fribourgeois, il est vrai qu'on est loin des préoccupations liées au recrutement international des person-

nels de santé, qui fait aujourd'hui l'objet d'un code de pratique éthique de l'OMS (lire en page 15). Mais on pourrait dire, sans ironie aucune et proportion gardée, que le home La Rose des Vents a choisi une formule «gagnant-gagnant» chère aux défenseurs de ce code: sa direction a certes recruté une infirmière formée à l'étranger; mais elle a aussi donné suite à la demande d'une autre jeune portugaise à la recherche d'un établissement qui lui donnerait l'opportunité de se former. Ainsi, après une période de stage destinée à améliorer son niveau de français, Sofia vient de commencer un apprentissage d'assistante en soins et santé communautaire. ●

Diplômes étrangers: reconnaissance en Suisse

Les infirmiers et infirmières formés à l'étranger ont la possibilité de faire reconnaître leur diplôme au niveau des écoles supérieures. Pour ce faire, ils doivent adresser une demande à la Croix-Rouge Suisse (CRS) accompagnée de leur diplôme. C'est ensuite la CRS qui décide si et quelles connaissances supplémentaires doivent encore être acquises. Le département de la formation continue de Curaviva propose – en Suisse allemande, pour l'instant – une formation complémentaire de 20 jours pour permettre aux infirmiers d'obtenir la qualification nécessaire, et pour autant que la CRS ait émis un préavis favorable et que les connaissances linguistiques soient suffisantes. «C'est indispensable pour que les participants puissent vraiment suivre les cours», affirme Irène Mahnig-Lipp, en charge de la formation soins et accompagnement et responsable adjointe de la formation continue de Curaviva.

En avril dernier, 20 infirmiers et infirmières venant de Roumanie, Tchéquie, Russie, Pologne, Hongrie, Ex-Yougoslavie, Philippines, et quelques autres pays, ont participé au cours. Ils ne se concentrent pas uniquement sur les disciplines propres à leur profession. «Pour nous, il est essentiel que ces femmes et ces hommes se familiarisent avec la philosophie et la culture des soins qui prévalent en Suisse», insiste Irène Mahnig-

Lipp. Elle voit, parmi les professionnels des soins étrangers, un grand potentiel de recrutement en personnel qualifié. Ils seraient nombreux à exercer des activités pour lesquelles ils seraient surqualifiés, simplement parce que l'on ne serait pas très au clair sur la valeur de leur diplôme en Suisse. Une reconnaissance leur permet donc d'accomplir des tâches en rapport avec leurs compétences professionnelles. Selon Irène Mahnig-Lipp, la volonté des responsables des EMS de soutenir une formation complémentaire pour leurs collaborateurs formés à l'étranger est très variable. «Les uns reconnaissent qu'il y a là des ressources qui sommeillent, les autres voient d'abord les 20 jours durant lesquels ces personnes ne seront pas à leur poste de travail.» La participation aux coûts est également très diverse.

En Suisse romande, les centres de formation d'Espace Compétences, à Cully (VD), et de l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI) proposent des offres similaires à celles existant outre-Sarine. (bas)

Pour de plus amples informations:

www.espace-competences.ch et www.sbk-asi.ch